Document generated on 04/16/2024 5:55 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Serge Lemoyne
Peinture, déconstruction, construction
+ *Morceaux choisis plus* Centre d'exposition de Rouyn-Noranda 425, boul.du Collège, Rouyn-Noranda Du 12 septembre au 13 octobre 1996

Jean Dumont

Volume 40, Number 164, Fall 1996

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53355ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dumont, J. (1996). Serge Lemoyne : peinture, déconstruction, construction / + *Morceaux choisis plus* Centre d'exposition de Rouyn-Noranda 425, boul.du Collège, Rouyn-Noranda Du 12 septembre au 13 octobre 1996. *Vie des arts*, *40*(164), 37–39.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

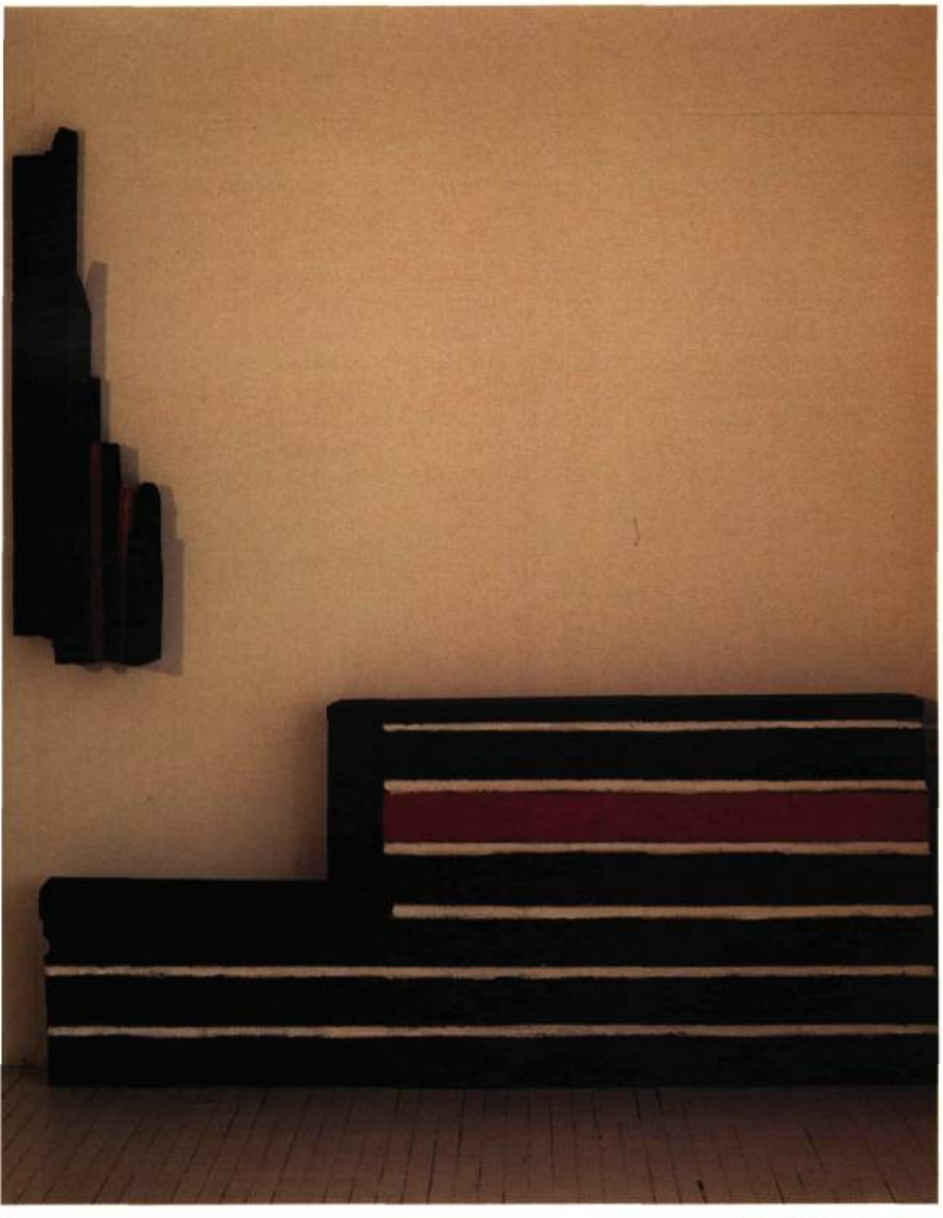
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SERGE LEMOYNE
PEINTURE, DÉCONSTRUCTION, CONSTRUCTION

Jean Dumont



Le mur a pris des vacances
Acrylique sur bois
234 x 229 x 23 cm
Photo: Guy L'Heureux

EXPOSITION
+ Morceaux choisis plus
Centre d'exposition de Rouyn-Noranda
425, boul.du Collège, Rouyn-Noranda
Du 12 septembre au 13 octobre 1996

Ce qu'a de particulièrement remarquable la récente exposition de Serge Lemoyne est de montrer l'évidence du lien qui existe entre les événements à caractère social aux yeux de l'artiste et son activité de peintre.

« Au temps de l'*underground* et de l'art social, Serge Lemoyne fut à la fois l'homme du happening, de la peinture en direct, un animateur et agitateur social, l'artiste des médiums sonores, visuels et électroniques, un tenant de l'art total », notait Normand Thériault, conservateur de l'exposition *Serge Lemoyne. Une rétrospective, 1960-1987* dans le catalogue publié à cette occasion par le Musée du Québec en 1988. Serge Lemoyne a toujours été en effet, et est encore aujourd'hui sous une autre forme, un artiste de l'événement. Mais il ne faut pas oublier que ce temps de l'*underground* fut celui des années 60, un temps où « d'autres choses » paraissaient possibles... C'est peut-être pourquoi nous avons tendance à confier aux seules actions publiques de Serge Lemoyne à cette époque le rôle quasi mythique de baliser une mémoire collective nostalgique. C'est oublier qu'il fut toujours, et est encore avant tout, un peintre dont les œuvres ne cessent d'expliciter les gestes sociaux qu'il a effectués et d'en confirmer la validité .

Galerie no. 13, 1989-1990
Techniques mixtes
97 x 53 cm
Photo: Guy L'Heureux

Ce déficit du regard dans nos relations avec l'activité artistique de Lemoyne ne date pas d'aujourd'hui, et il semble bien qu'il en ait été conscient. N'oublions pas que si une rubrique flatteuse lui est consacrée dans le *Dictionnaire de l'art moderne contemporain*, publié par Hazan, à Paris, en 1992, notre Musée d'Art Contemporain ne lui a pas encore réservé une rétrospective digne de ce nom...Dans son exposition *Inventaire 69-79*, par exemple, tenue en 1980 au Musée de l'art vivant Véhicule, Lemoyne avait couvert les cimaises de ses œuvres bleu-blanc-rouge, mais en avait aussi cordé des dizaines d'autres au pied des murs de la galerie. Ce faisant, il déconstruisait bien entendu les notions de l'accrochage traditionnel muséologique et le commerce habituel du spectateur avec les œuvres, mais il témoignait aussi de l'importance et de la densité de son activité de peintre. Une activité à laquelle une seule exposition traditionnelle ne suffisait pas à rendre justice. Sous une autre forme, l'exposition *Le triste sort réservé aux originaux*, présentée en 1984 à la Galerie Michel Tétreault, et dans laquelle n'étaient accessibles aux visiteurs que les diapositives projetées des œuvres, faisait signe, elle aussi, de façon critique, à nos façons de voir (ou de ne pas voir)...

ATTRAITS POPULAIRES

Le cycle de la maison-atelier d'Acton Vale, inaugurée en 1985, dont la thématique alimente encore la production actuelle de Serge Lemoyne et qui répond en partie aux difficultées qui précèdent, ne pose pas les jalons d'une problématique nouvelle dans la réflexion de l'artiste mais en rend accessible et cohérente la complexité. Et le mérite de la plus récente exposition, qui en témoigne, + *Morceaux choisis plus*, présentée au Centre d'exposition de Rouyn-Noranda, est de montrer l'évidence du lien qui existe entre les événements à caractère social aux yeux de Lemoyne et son activité de peintre. Cette manifestation a aussi l'avantage de nous faire prendre conscience, en tant que membres d'une société issue de l'histoire, des codes et des limitations que cette histoire impose à nos regards: un ensemble de règles inconscientes qui nous rendent difficile non seulement l'accès aux œuvres mais également la richesse inconnue du réel.

Si, depuis plus de 35 ans, Lemoyne a bouleversé toutes les facettes de l'art contemporain, de la performance à l'art de galerie, de la peinture à l'art technologique, ce ne fut ni pour renier ce type d'art, ni pour en faire la seule vérité, mais bien pour en montrer les racines et les possibles attraits populaires. C'est pourquoi peindre la façade de la maison natale fut à la fois un retour aux sources et le témoignage d'une fidélité au présent de l'art (ou peut-être devrais-je simplement dire qu'il s'agissait là pour lui d'une « mise au présent de l'art »).

La saga locale s'est enrichie du destin houleux de ce projet: menaces d'expropriation, vandalisme incendiaire, indifférence ou refus populaire, puis relative acceptation d'un événement qui affiche fièrement sur la façade de la maison un statut « d'œuvre en progression » somme toute flatteur pour l'image de la municipalité.

Aujourd'hui, Lemoyne déconstruit la maison de l'enfance. Il ne l'a pas jetée à terre. Il en prélève des pièces détachées, des angles, des corniches, des balustrades, des poutres, des portes et des chambranles. Ils les assemble, les dresse et les peint de couleurs vives. Il en fait des tableaux improbables, des sculptures impensées ou de hautes structures verticales qui font signe à un avenir inconnu. La peinture d'aujourd'hui sur les travaux d'hier donne à l'ouvrage de l'artisan du passé une dignité nouvelle. Et les vieux du village ne s'y trompent pas, qui viennent le voir manier leur matière et leurs outils pour un propos qu'ils ne connaissent pas.

Ce que savent par contre les gens d'Acton Vale, que nous savons moins à la ville mais que nous montre l'exposition de Rouyn-Noranda, c'est qu'au pied de la façade bariolée, Lemoyne n'a pas fait qu'assembler ses sculptures. Il a exécuté aussi, aux yeux de tous depuis dix ans, des séries de peintures qui sur le plan de la toile, déconstruisent et reconstruisent la maison sous d'autres lois.

Galerie no 10, 1989-1990
Techniques mixtes
83 x 44 x 7 cm
Photo: Guy L'Heureux

Assemblage no. 90
Techniques mixtes
38 x 45 x 9 cm
Photo: Guy L'Heureux

DES BALUSTRES TOUS DIFFÉRENTS

Ce furent d'abord des tableaux inspirés par des lieux de la maison regardés sous des angles inhabituels, photographiés et modifiés par ordinateur avant d'être reportés à l'acrylique sur la toile. Puis s'alignèrent les séries des balustres élevés au statut d'œuvres par le traitement que leur représentation vraie exigeait. Puis une série de toiles d'un noir profond, chargées de pinceaux ou de pots véritables d'où s'échappaient des couleurs agressives. Puis de grandes pièces gardant la mémoire des déclins ayant accédé à la peinture.

Ce qui frappe dans cette production riche, généreuse, foisonnante, ce sont les liens étroits qu'elle entretient avec les travaux plus abstraits qui l'ont précédée. L'abstraction, pour Lemoyne, — et cela explique sans doute la familiarité affective qu'il a toujours entretenue avec l'art populaire — n'est pas ce haut lieu de la raison, accessible seulement à un savoir rare, qu'elle paraît être pour certains. Elle est au contraire du domaine d'une irraison qui borderait, en en faisant une réalité autre et inaccessible, le réel pauvre que seul connaît notre raison. Lemoyne accepte cette réalité inaccessible, comme Cézanne acceptait de voir des dizaines de Sainte-Victoire différentes là où nous ne voyons qu'une seule et même montagne. On a pu s'en rendre compte lors de son exposition au Centre CIRCA au mois de mai 1996.

Serge Lemoyne a déjà déclaré, dans un entretien avec Claire Gravel : « La création pour moi, c'est quand tu décides que c'est fini. » Voilà la clé et la justification de son activité. Il a peint des dizaines de balustres modelés sur le même morceau et pourtant tous différents. Il sait que chacun d'eux est unique mais aussi tous les autres à la fois. Il sait qu'il n'épuisera jamais le réel. Il décide d'accepter cette ignorance et de passer à un autre modèle. C'est cette acceptation de l'Autre du réel qui fait de lui un artiste.

Aujourd'hui, au pied de la même maison à la mémoire enrichie, par fidélité encore à ceux qui ont donné la liberté, il entreprend en peinture des gestes nouveaux qu'il veut être néo-automatistes, gestes que les gens du village accepteront peut-être puisque nous venons de voir que l'art n'est pas une question de savoir. Quant à nous : nous ferions bien de relire le *Refus global*... □